PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro: 5 Sous.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

PRO ARIS ET FOCIS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 FEVRIER 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Macon, Denis & Kernaghan—Vente de propriété de la succession de George Morgan.

Par Alfred C. Green—Une scierie flottante dans la rivière Tchefuncta, un lot de troncs d'arbres, bois de charpente etc.

Par Paul & Gurley, au No 611 rue Royale—Montres, chaines, bagues, bracelets, etc.

Par Vincent & Co., à leur salle de vente Nos 524 et 530 rue Douane—Un stock entier d'objets de modes et comptes à recevoir.

A Propos de l'Affaire Waller.

La Politique Etrangère de M. Cleveland.

Tout le monde se rappelle les motifs qui ont fait, il y a de cela bientôt douze ans, élever, pour la première fois, M. Cleveland à la Présidence des Etats-Unis. L'administration républicaine, gâtée par la longue, trop longue possession d'un pouvoir qu'elle exerçait sans conteste, et par les mille abus, les mille excès qu'elle s'était permis impunément, pendant cette période tristement mémorable, était corrompue jusqu'aux moëlles. Tout ne se faisait plus que par faveur; tout était était livré aux plus odieux monopoles. Le pays, longtemps aveuglé, avait fini par ouvrir les yeux; il était las de tous ces honteux désordres. Or, un parti, et à la tête de ce parti, un homme d'une remarquable intégrité, lui semblaient susceptibles d'apporter un remède au mal et de réformer les mœurs publiques. Il les appela au pouvoir.

C'est donc à une question de politique intérieure que M. Cleveland a dû sa première, et nous ajouterons même, sa seconde Présidence. Qu'il ait complètement réussi dans ses essais de réforme, nous ne prétendons pas le soutenir; mais il a fait énormément de bien et, s'il avait été aidé par le pays et les politiciens de son propre parti, comme il avait le droit de s'y attendre, il aurait certainement changé la face des Etats-Unis, au moins au point de vue de la politique intérieure. Sur ce sujet, il n'y a pas, croyons-nous, de doute possible à soulever. Dans toute cette sphère d'action, la conduite de M. Cleveland est irréprochable.

Ce n'est pourtant pas là ce qui relèvera le plus sa double présidence dans l'histoire de l'Union. C'est sa politique extérieure qui restera son plus beau titre de gloire. Par une suite de circonstances dont la plupart étaient imprévues, il s'est vu forcé de jouer un rôle auquel le passé ne l'avait nullement préparé, et il y a montré une fermeté, un bon sens, un esprit de modération bien au-dessus de ce que l'on pouvait attendre de cet ancien shérif d'une ville de second ou troisième ordre. Sans qu'il y eut contribué ni même songé, il s'est trouvé mêlé à plus d'affaires étrangères que tous ses prédécesseurs, depuis une quarantaine d'années, et il y a fait preuve de qualités qu'on ne trouve pas toujours, même chez des diplomates de carrière.

Dans l'affaire du Vénézuéla, par exemple, il est incontestable que la première faute a été commise par le marquis de Salisbury. Au lieu de glisser habilement sur une doctrine qui, vraie ou fausse, passionne les Américains, il s'est amusé, sans nécessité, à heurter de front leurs principes ou, si l'on veut, leurs préjugés, et il a créé une crise à laquelle personne ne songeait et qui peut révolutionner peut-être les relations politiques et économiques des deux Mondes. Que M. Cleveland en ait profité pour acculer le noble lord dans une impasse d'où il lui est difficile de se tirer, nous n'avons pas le courage de le lui reprocher.

Ce qui prouve qu'en agissant ainsi, le président Cleveland n'a pas versé dans le chauvinisme américain, c'est sa conduite dans l'affaire Waller.

Quel bruit n'a-t-on pas fait à propos de ce ridicule imbroglio qui ne valait pas la peine d'occuper les deux républiques! A en croire certains journaux, la France et les Etats Unis allaient se prendre aux cheveux et se couper la gorge. Il n'y avait dans tout cela qu'un ridicule verbiage et des rodomontades à faire hausser les épaules aux hommes de bon sens. M. Cleveland a laissé passer les criailleries de ceux-ci, les menaces de ceux-là. Sans rien dire, sans faire aucun bruit, il est allé au fait; il s'est enquis de ce qui s'était passé.

Qu'arrive-t-il, à l'heure qu'il est? C'est que tous les torts sont pour le trop fameux Waller et que la république française a tous les avantages de son côté—la raison, la justice d'abord, puis, l'indulgence et la générosité. Si M. Cleveland eût écouté les réclamations de certains politiciens et de certaine presse, il eut mis l'Union, nous ne dirons pas dans une vilaine passe — la question n'en valait pas la peine—mais dans une situation fausse; car la vérité eut infailliblement fini par se faire jour. Avec un peu de patience, de bon sens et de recherches faites soit à Washington, soit ailleurs, tout s'est arrangé, sans qu'aucun intérêt ni aucun amour-propre ait à se froisser ou à se plaindre.

Mort d'Ambroise Thomas.

Une dépêche reçue hier soir, nous a appris la mort de M. Charles Louis Ambroise Thomas, compositeur français, membre de l'Institut. Ambroise Thomas était né à Metz le 5 août 1811; il était fils d'un professeur de musique de cette ville; et avait déjà fait d'assez fortes études de violon et de piano, lorsqu'il fut admis au Conservatoire, en 1828. Elève de Zimmermann pour le piano, de Dourlen pour l'harmonie et l'accompagnement, de Lesueur pour la composition, il reçut aussi les conseils de Kalthrenner et de M. Barbereau. En 1829, il obtint le premier prix de piano; en 1830, le premier prix d'harmonie, et en 1832, le premier grand prix de composition musicale. Après trois ans d'études en Italie, il revint en France et fit représenter successivement à l'Opéra-Comique, avec des alternatives de succès et d'échecs, toute une suite d'œuvres dont quelques-unes ont une grande valeur mélodique et sont devenues populaires. Nous citerons: *la Double échelle* (1837); *le Perruquier de la Régence* (1838); *le Panier fleuri* (1839); *la Gypsy*, ballet, en collaboration avec Fr. Besnoit; *Carline* (1840); *le Comte de Carmagnola* (1841): *le Guerillero* (1842): *Angélique et Médor* (1843): *le Caïd* (1849), qui eut un vif succès; *le Songe d'une nuit d'été* (1850); *Raymond* (1851): *la Tonelle* (1853); *la Cour de Celimène* (1855): *Psyché* (1856); *le Carnaval de Venise* (1857); *le Roman d'Elvire* (1860); *Mignon* (1866); restée l'une des œuvres classiques du répertoire français; *Gilles et Gillotin*, (1874), etc. M. Ambroise Thomas, dont le talent a souvent élargi le cadre de l'opéra-comique, a écrit aussi pour le grand opéra quelques œuvres d'une importance capitale, telles que *Hamlet* (9 mars 1868), qui obtint un très grand succès et fut accueillie avec une égale faveur dans toute l'Europe et aux Etats-Unis, puis plus tard *Françoise de Rimini*, en quatre actes avec prologue et épilogue (14 avril 1882), et *la Tempête*, ballet en quatre actes (23 juin 1889). M. Ambroise Thomas a aussi arrangé en grand opéra, pour le théâtre de Bade, son opéra comique de *Mignon*, qui fut joué sous cette forme par les artistes les plus renommés sur les scènes lyriques de l'Allemagne, ainsi qu'à Saint-Pétersbourg.

A part ces compositions dramatiques, qui, plus ou moins riches sous le rapport de l'invention, révèlent toutes une heureuse facilité et un sentiment habile du goût du public, M. Ambroise Thomas a produit plusieurs œuvres de musique instrumentales, des *Fantaisies*, des *Nocturnes*, des *Rondos*, un *Requiem* écrit à Rome. Il a remplacé Spontini comme membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1351 et Auber comme directeur du Conservatoire, le 8 juillet 1871. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis le 27 avril 1845, il a été fait officier, le 3 juillet 1858, commandeur, le 3 août 1868 et grand officier le 18 janvier 1881.

UNE LEGENDE.

L'Académie française, le jour de l'exécution de Louis XVI.

Une légende veut qu'à l'Académie il se soit passé, le 21 janvier 1793, un fait bizarre.

Aucun membre, naturellement, ne se présenta à la séance, à l'exception cependant du secrétaire perpétuel, M. Suard, qui demeurait au Louvre.

—Mais, dit-il à M. Pingard, l'ancêtre du Pingard actuel, où sont donc tous ces messieurs?

Ils ne viendront pas, citoyen secrétaire perpétuel, répondit sèchement M. Pingard, à cause de..... ce qui se passe place de la Révolution.

M. Suard eut l'air de sortir d'un rêve—L'Académie, dit-il majestueusement, ne doit jamais chômer!

Il signa la feuille d'émargement et empocha le jeton de présence qui lui revenait et qui, ce jour-là, fut très élevé, puisque ce sont les membres présents qui se partagent le montant des jetons du jour.

Encore un mot de la science.

La photographie nous permet de conserver des images fidèles. Mais c'est le froid de l'immobilité, cruellement suggestive, qui semble symboliser à notre regard cette mort inexorable du passé, des choses ou des êtres qui nous ont souri.

Des photographies "vivantes", voilà ce que nous rêvons, voilà notre idéal.

Eh bien! MM. Lumière sont parvenus à une première étape, pleine de promesses, dans cette œuvre de résurrection du mouvement et de la vie. *Cinematographe*, d'après son étymologie grecque, veut dire appareil *qui donne la représentation du mouvement.*

En deux mots, le système consiste à prendre un nombre considérable de photographies instantanées successives de la scène à reproduire, à des intervalles très rapprochés—ces photographies rendent les diverses situations de la scène aux différents instants—et à les présenter successivement distinctement à l'œil avec la vitesse voulue.

On aura l'illusion d'une reproduction parfaite si l'artifice est bien conduit. Mais il faut que chaque image vienne en face de l'œil, soit éclairée seulement lorsqu'elle est arrivée à cette position normale, et ne le soit pas lorsqu'elle glisse pour céder la place à la suivante: sans cela il y aurait confusion. Il faut qu'il y ait une série de visions très nettes quoique très rapides, visions exactement superposées et pour ainsi dire "fondues."

Au moyen d'une lanterne à projections, d'une lanterne magique perfectionnée, à éclairage électrique, MM. Lumière envoient sur un écran les images successives agrandies, qui deviennent visibles pour de nombreux spectateurs tenus dans l'obscurité. Au fond c'est la même formule: une série d'apparitions sur l'écran dans les conditions spécifiées.

Et sur ce tableau se déroulent des épisodes gracieux ou burlesques fort réussis, surtout dans les passages lents.

On assiste à une sortie d'atelier, à une leçon d'équitation, à la fièvre d'un coin de boulevard avec fiacres, tramways, lourdes voitures, d'une saisissante vérité, à une baignade sur une plage absolument parfaite, à un déjeuner de bébé très amusant, etc., etc....

Quinze photographies par seconde suffisent. Chaque image photographique a donc *un quinzième de seconde seulement* pour venir en place, "stopper" et se retirer; ou juge de la difficulté avec la précision qui est nécessaire pour de pareilles manœuvres! Là est le triomphe de nos praticiens.

Un jeu très habile du mécanisme intercepte les rayons lumineux aux moments des substitutions d'images, et ne laisse passer ces mêmes rayons qu'aux moments des arrêts en face de l'objectif de la lanterne, objectif qui tient le rôle de l'œil et qui renvoie ses impressions sur l'écran.

A chaque substitution, la manœuvre compte pour *un tiers* de temps, l'arrêt—et, par suite, l'éclairement—pour *les deux tiers*, circonstance éminemment favorable.

Le *kinetoscope* d'Edison, autre jouet analogue au nom rébarbatif, permet à un spectateur unique de voir, par un oculaire grossissant, des scènes beaucoup plus primitives.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Février 1896.

I.—Cœurs meurtris, deuxième partie, par M. André Theuriet.

II.—Le premier ministère de Richelieu.—II. Les affaires d'Allemagne et d'Italie.—Grave échec de Richelieu.—La chute, par M. Gabriel Hanotaux.

III.—Dans l'Arkansas.—A propos des romans d'Octave Thanet, par Th. Bentzon.

IV.—Souvenirs diplomatiques de Russie et d'Allemagne (1870-1872).—III. Entretiens avec le Prince de Bismarck.—M. Pouyer-Quertier à Berlin, par M. le marquis de Gabriac.

V.—Le romantisme et l'éditeur Renduel.—III. Eugène Renduel et Gérard de Nerval.—Théophile Gautier, par M. Adolphe Jullien.

VI.—La compagnie à charte de l'Afrique anglaise du sud, par Raphaël-Georges Lévy.

VII.—La poste aérienne.—Les pigeons voyageurs, par M. G. Reynaud.

VIII.—Les réformes universitaires, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie française.

IX.—M. Seeley et son essai sur les origines et le développement de la politique moderne de l'Angleterre, par M. G. Valbert.

X.—Revues allemandes.—La jeunesse de Frédéric Nietzsche, par M. T. de Wyzewa.

XI.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

XII.—Essais et notices.—La photographie des corps opaques, par M. Camille Raveau.

XIII.—Bulletin Bibliographique.

LA SAISON.

Reçu, le dernier numéro, 1er février 1896, de cet excellent journal de modes publié à Paris, rue de Lille, 30.

La Saison, en outre d'une très grande variété d'articles, tous aussi intéressants les uns que les autres, renferme des planches, des modèles que les dames apprécient tant.

Pour tous renseignements, écrire à l'administration du journal, à l'adresse ci-dessus indiquée.

H. D. MONEY. FRANK J. CANNON. G. L. WELLINGTON. ARTHUR BROWN.

LES QUATRE NOUVEAUX SÉNATEURS DES ETATS-UNIS

Wellington est du Maryland; Money, du Mississippi, succédera au sénateur George en 1899; Canon et Brown, de l'Utah, les premiers représentants de l'Utah.

La domination britannique.

Comme ce philosophe qui démontrait le mouvement en marchant, l'Angleterre témoigne de sa vitalité en agissant. La guerre entreprise pour la soumission du roi des Achantis s'est terminée sans tirer un coup de fusil. Le roi Prempeh, se rendant compte de la situation, s'est rendu à discrétion. Voilà la domination britannique confirmée sur la côte occidentale d'Afrique, avec l'*hinterland* qui s'y rapporte. L'entreprise n'aura coûté que de l'argent et un fort accès de fièvre paludéenne qui a frappé le prince Battenberg, lequel faisait la campagne avec tous les soins hygiéniques, longuement décrits dans les journaux anglais, que comporte sa qualité de membre de la famille royale. Le prince de Galles, très satisfait de l'issue de l'expédition, racontait l'autre jour avec une certaine ironie, qu'ayant appris à table, en 1893, à bord du *Hohenzollern*, le conflit avec la France au sujet du pays de Siam et en ayant fait part à Guillaume II, celui-ci se leva en s'écriant: "Hourrah! hourrah! combien je suis content de vous voir dans l'embarras (*in trouble*)." L'Angleterre s'y met effectivement souvent, mais elle sait en sortir.

LE "ROI DU CALEÇON."

Quelques détails biographiques sur ce pauvre Marseille, le "roi du caleçon", qui vient de mourir.

Il était né à Pont-Saint-Esprit, dans le Gard, en 1833, et avait fait plusieurs congés aux zouaves. Aussi était-il très fier de sa médaille du Mexique qu'il arborait, seule, sur son maillot, faisant ainsi contraste avec toute la *ferblanterie* de ses collègues.

Depuis quelques années, Romain Marseille n'exerçait plus lui-même.

Au cours des luttes soutenues contre des adversaires parfois redoutables il avait reçu quelques "mauvais coups" et avait contracté deux hernies qu'on ne put réduire. Sa santé était devenue chancelante et tout exercice athlétique lui était interdit.

On le voyait rôder autour de la baraque où brillait encore son nom aux fêtes de Neuilly, de Saint Cloud, du Trône, les seules où il eût *travaillé*, mais comme un corps sans âme, regrettant les victoires d'autan, se mourant de la nostalgie du métier.

Et c'est cette nostalgie qui a terrassé le vieux forain, bien plus encore que la maladie et les infirmités.

VOE SOLI!

Vingt-cinq députés serbes viennent de déposer à la Skoupchtina la proposition suivante:

"Tout Serbe, âgé de plus de trente et de moins de cinquante-six ans et célibataire, paye l'impôt personnel double. Tout veuf, âgé de plus de trente ans, devra se remarier dans un délai de cinq ans, sinon la même taxe lui sera appliquée."

L'exposé des motifs insiste sur la nécessité d'augmenter le chiffre de la population; toutefois, les signataires ne prévoient pas, pour le Trésor, une forte recette; ils l'estiment à cent cinquante mille francs.

UNE FEMME SOLDAT.

On écrit de Bayonne:

Il s'est passé au tirage au sort du canton de Bidache un fait singulier. Le numéro 67 venait d'être attribué au nommé Pierre Lesbarières, quand le secrétaire de la mairie fit observer qu'il y avait erreur d'état civil, et que le porteur de ce nom était bel et bien une fille.

Cette jeune personne, qui ne s'est jamais préoccupée du conseil de revision, est depuis longtemps fixée en Amérique; elle va être maintenue sur les contrôles de l'armée jusqu'à ce qu'un acte de notoriété ait établi l'erreur commise.

Mme MELBA.

La mariée est exquise, le marié charmant. Roméo et Juliette, avec la tragique mélancolie en moins, et la fiole de poison changée en flûte de champagne. Et, pour ordonnatrice des noces, la "Juliette" pour de bon, Mme Melba en personne.... Telle est la nouvelle, qui arrivait l'autre jour en droite ligne de New York.

Donc, l'éminente cantatrice que l'Europe ne s'est point lassée d'applaudir, mais que le Nouveau-Monde lui a pour un instant ravie, retournait à Paris ces derniers jours d'une triomphale tournée de concerts dans les principales villes d'Amérique. Avant de quitter les Etats de l'Union, elle a voulu en consommer une, et, doublant cette aimable attention d'un sacrifice presque héroïque, elle a marié sa meilleure amie, Mlle Louise Alice Bennett, une jolie, très jolie Anglaise qui, depuis plusieurs années, lui servait de secrétaire intime avec un absolu dévouement.

C'est le lendemain même de sa victorieuse rentrée dans *Roméo et Juliette* que la célèbre diva a remporté sur son amitié, cette fois, cette seconde victoire. La chose a eu lieu dans les coquets salons du Savoy-Hôtel, dans un cadre de luxueuse élégance où se sentait la main de la charmante fée qui en avait ordonné et surveillé les détails.

Avant l'hôtel, l'autel. C'est dans le palais de l'archevêché que la cérémonie religieuse a été célébrée par l'archevêque de New York en personne, Mgr Corrigan, à qui fut réservée la pieuse et douce mission de bénir l'union de Mlle Bennett avec M. Kengon W. Mason, un jeune membre du *Stock-Exchange* de Londres, gentleman accompli.

La mariée, en robe de satin ivoire garnie de dentelles d'Alençon, avait au cou un superbe collier de perles offert par Mme Melba. La généreuse artiste y avait ajouté, dit-on, un chèque d'importance comme cadeau de noces.

Après la cérémonie un splendide déjeuné réunissait soixante invités au Savoy-Hotel, où toute une salle décorée avec un goût d'une suprême et fastueuse élégance avait été réservée à cette occasion.

Mgr l'archevêque de New-York a bien voulu assister à ce repas de noces, où se trouvaient réunis les plus brillants représentants de l'art lyrique: Mmes Melba, Calvé, Nordica, Saville, MM. Maurel, Jean et Edouard de Reszké, Plançon et plusieurs autres artistes de l'Opéra Métropolitan.

Parmi les notabilités de la société américaine: le Révérend James Connolly, secrétaire de Mgr Corrigan; M. et Mme Eugène Kelly, M. Thomas H. Kelly, M. et Mme Dugro, M et Mme Bernheimer, M. et Mme Reginald de Kovan, M. et Mme Abbey, M. et Mme Maurice Grau, M. Webber, etc.

Si jamais couple de jeunes époux réunit toutes les chances d'être heureux, n'est-ce pas celui qui doit son bonheur à l'une des plus illustres prêtresses de l'harmonie? Et ne peut-on pas dire que si jamais mariage eut lieu sous une bonne étoile, c'est bien celui auquel vient de présider l'idole lyrique de l'ancien monde et du nouveau!

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Incendie d'une Usine d'Huile à Natchitoches.

M. Joseph Vienne brûlé vif.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Natchitoches, Louisiane, 12 février—L'usine d'huile de Givanovitch, située dans les limites de la ville, a été totalement détruite par un incendie, ce matin à trois heures, causé par l'explosion d'une lampe dans la chambre de vannage.

Dès la découverte du feu, l'ingénieur J. P. Waltmsley et les employés de l'usine mirent en action les appareils servant à éteindre le feu, mais leurs efforts furent inutiles et ils ne purent maîtriser les flammes.

Les bâtiments et les machines étaient assurés dans plusieurs compagnies par l'agence de Alexander Hill et Brazeale, de Natchitoches, pour une somme de $28,450.

Il y a également une assurance de $10,000 sur la matière première, dont le stock dans l'usine était évalué à $15,000. Tous les produits sont brûlés, et les graines sont avariées par l'eau.

Cet incendie a causé une triste accident. Joseph Vienne, un jeune homme de seize ans employé dans l'usine, s'était rendu dans la chambre de vannage pour dormir. Les progrès de l'incendie furent si rapides qu'il ne put s'échapper à temps.

Ses restes carbonisés ont été retrouvés ce matin, placés dans un cercueil et inhumés.

Par suite d'un changement récent dans la direction de l'usine M. J. A. Barlow, bien connu pour son expérience des affaires, avait été nommé gérant.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les Italiens en Abyssinie.

Presse Associée.

New York, 12 février—Dépêche de Rome au *Herald*:

La *Fanfulla* annonce que le général Baratieri a coupé la ligne d'opérations de Ménélik contre Massouah.

L'*Opinione* déclare que, dans l'état critique actuel de la situation, l'expédition dans le Harrar ne peut être accomplie.

Ce journal conseille au général Baratieri de prendre des mesures décisives pour empêcher la campagne de durer jusqu'à l'automne.

Une bataille n'est pas probable avant le mois de mars.

Le gouvernement a rejeté les propositions de paix de Ménélik.

La Russie et la Bulgarie.

Presse Associée.

New York, 12 février—Une dépêche au *Herald* dit qu'un article publié par *Neue Freie Presse*, établissant que l'Autriche n'est pas intervenue dans les affaires intérieures des Etats Balkans à la seule condition que d'autres puissances n'interviendraient pas, a causé un sentiment de colère en Russie, attendu que l'Autriche ne veut partager avec qui que ce soit les fruits de sa victoire politique.

De nombreux commentaires sont entendus à ce sujet, et le *Novoe Vremya* les résume de la façon suivante:

L'influence de la Russie en Bulgarie est basée sur le traité de Berlin et, en tous cas, les dires du gouvernement autrichien au sujet d'une égale influence ne signifient rien loi. La Russie a le droit d'avoir une influence prépondérante, en proportion des sacrifices qu'elle a faite en faveur de la Bulgarie. Aucune autre règle ne peut être adoptée à St-Pétersbourg.

Pour la première fois, des prières n'ont pas été offertes pour le prince Ferdinand dans les églises catholiques de Sofia.

Le Shah de Perse a accepté l'invitation aux cérémonies du couronnement du Tzar. Il sera accompagné de son héritier au trône.

Les Japonais à Formose.

Presse Associée.

Victoria, Colombie Britannique, 12 février—Des histoires effrayantes sur la façon dont les rebelles de Formose traitent les Japonais arrivent de Yokohama.

Quelques correspondants vont jusqu'à dire que les Chinois pratiquent le cannibalisme.

Vers le commencement du mois de janvier les rebelles s'emparèrent du village de Kelung. Un détachement de soldats japonais, envoyé pour attaquer la place, réussit, malgré une grande résistance, à déloger l'ennemi et à entrer dans le village après l'avoir incendié.

A ce propos, le correspondant du *Japan Mail* dit:

Les troupes furent terrifiées de l'horrible spectacle présenté par dix-neuf de leurs compatriotes, la tête coupée et le corps mutilé. C'étaient des employés de chemin de fer que les bandits avaient mis à mort. Beaucoup de vos lecteurs ne savent peut-être pas que le cannibalisme est pratiqué par les Chinois, quoiqu'il n'y ait probablement pas un étranger à Formose qui ne sache que la chair des sauvages soit mangée, ou mise en vente dans les marchés des campagnes.

Pendant la révolte de 1891, le nombre des tués était si considérable, que la chair des sauvages était vendue sur les marchés au même prix que la viande de porc.

Plusieurs des cadavres trouvés étaient éventrés, leur cœur était enlevé, ainsi que d'autres parties du corps.

Quelques uns avaient été brûlés. Des corps carbonisés, les mains et les pieds encore attachés, tel est un des spectacles qui attendaient les soldats japonais à leur arrivée.

Le Trafic dans le Canal de Suez.

Presse Associée.

Washington, 12 février. — L'année dernière, les recettes de la compagnie du canal de Suez ont été plus fortes que jamais, quoique le nombre des navires passant dans le canal ait été de dix huit de moins que pendant l'année précédente.

L'augmentation des recettes est expliquée par le trafic spécial résultant de la guerre sino japonaise et des expéditions à Madagascar et en Abyssinie.

Comme d'ordinaire, l'Angleterre est le principal client de la compagnie. Mais le consul des Etats-Unis, M. Penfield, qui envoie un rapport à ce sujet au gouvernement, fait remarquer qu'il est significatif que le nombre des navires anglais passant dans le canal soit inférieur de soixante à celui de l'année dernière, pendant que l'Allemagne, dans sa lutte déterminée pour le commerce oriental, a eu dix-huit navires de plus. Quand à l'augmentation du nombre des navires français, quatre-vingt dix, elle ne peut être expliquée par les guerres.

Des 3434 navires qui ont passé dans le canal de Suez en 1895, quatre seulement portaient le pavillon des Etats-Unis.

A la Recherche du Trésor de Montézuma.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 12 février—Le colonel John Bradbury, qui se trouve en ce moment au Mexique, a écrit à quelques amis de Los Angeles pour leur exposer son plan d'exploration de l'île Tiburon, dans le golfe de Californie.

Sa lettre établit qu'il a acheté le schooner Lily Light et l'a armé d'un canon Maxim et d'un canon de cinq pouces. Dans sa mine du Mexique, le colonel a recruté 125 hommes aguerris et habitués à combattre les Indiens.

La lettre établit ensuite le but de l'expédition.

Il paraît, d'après une légende authentique, que Montézuma, empereur du Mexique, voyant sa dynastie perdue, a résolu d'empêcher Cortez de s'emparer du trésor des Incas et a envoyé tout l'or qu'il possédait à l'île Tiburon, où il a été caché dans une grotte des montagnes.

Quand les hommes chargés de cette tâche revinrent il les fit noyer, et le secret fut perdu jusqu'au moment où une série d'événements le fit découvrir au colonel Bradbury.

La rentrée de M. Gladstone dans la vie publique.

Presse Associée.

Glascow, 12 février—Le *Herald*, de Glascow, dit qu'il apprend que M. Gladstone est très décidé à se présenter pour se faire élire au Parlement à la prochaine occasion, dans le but de soutenir les Arméniens. Le journal ajoute que M. Gladstone ne cache pas sa conviction que les deux partis politiques de la Grande Bretagne aient trahi l'Arménie.

Victoire espagnole.

Presse Associée.

Madrid, 12 février—Des dépêches reçues de la Havane à Madrid annoncent que la colonne du général Godoy a défait les forces insurgées combinées de Lacret et de Gomez à Santa Clara, lesquelles ont eu quatorze hommes tués et beaucoup de blessés.

Négociations Directes du Vénézuéla.

Presse Associée.

Londres, 12 février—Il est annoncé de bonne source que, suivant l'avis du gouvernement des Etats-Unis, le Vénézuéla a décidé d'envoyer un représentant à Londres, avec pleins pouvoirs d'ouvrir des négociations directes avec le gouvernement anglais pour le règlement de la question de frontière de la Guyane Britannique.

Le Livre Bleu Anglais.

Presse Associée.

Londres, 12 février—Un livre bleu sur les troubles du Transvaal a été publié aujourd'hui. Le document montre la promptitude d'action du ministre des colonies, M. Joseph Chamberlain. Il a télégraphié au gouverneur de la colonie du Cap, Sir Hercules Robinson, de ne négliger aucune mesure pour empêcher des troubles.

D'après ce livre bleu, les sujets anglais de Prétoria ont télégraphié le 31 décembre que, en conséquence de l'invasion du docteur Jameson avec le drapeau anglais, le président Kruger avait demandé l'intervention de l'Allemagne et de la France.

Le même jour, M. Chamberlain a télégraphié au gouverneur Robinson pour lui déclarer que le docteur Jameson s'était rendu coupable de flibuste, et que s'il était prouvé que la compagnie de l'Afrique du Sud connaissait ses intentions, le gouvernement aurait à examiner une demande de révocation de sa charte, et qu'en tout cas la dite compagnie devrait payer une indemnité.

Le gouverneur Robinson a répondu que, d'après une déclaration de M. Rhodes, le docteur Jameson avait agi sans autorité.

Mort d'Ambroise Thomas.

Presse Associée.

Paris, 12 février—Ambroise Thomas, le compositeur célèbre est mort. Il était né en 1811.

Le Livre Blanc Allemand sur les Affaires du Transvaal.

Presse Associée.

Berlin, 12 février—Un livre blanc sur les affaires du Transvaal a été publié aujourd'hui. Il contient les premières dépêches envoyées par le baron Marschall Von Bieberstein, ministre des affaires étrangères, au comte Von Hatzfeldt-Windenburg, ambassadeur d'Allemagne à Londres, au mois de février 1895, au sujet des remarques du comte de Kimberley, alors ministre des affaires étrangères d'Angleterre, sur le toast du président Kruger à l'empereur Guillaume à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

Dans ce message, le baron Von Bieberstein déclare que les intérêts de l'Allemagne exigent le maintien de l'indépendance du Transvaal, dans le sens indiqué par le traité de 1884, et le maintien du statu quo pour les chemins de fer et la baie de Delagoa. Il y ajoute que l'idée du docteur Jameson de faire de Rhodesia le centre commercial d'une fédération de tous les Etats de l'Afrique du Sud est en antagonisme avec les intérêts allemands.

L'ambassadeur d'Allemagne à Londres répondit alors que le marquis de Salisbury lui avait déclaré qu'il concourait avec le désir de l'Allemagne de maintenir le statu quo dans le Transvaal.

Mais le 30 décembre 1895 les Allemands de Prétoria ont télégraphié à l'empereur Guillaume pour l'implorer d'intervenir afin d'empêcher l'effusion de sang et la misère.

Le jour suivant, M. Marschall Von Bieberstein donnait au consul d'Allemagne à Prétoria la liberté, après consultation avec le président Kruger et dans le but de protéger le consulat, ainsi que la vie et les propriétés des Allemands, d'ordonner le débarquement d'un détachement du croiseur See-Adler et de le maintenir aussi longtemps que dureraient les troubles.

En même temps, le ministre d'Allemagne à Lisbonne recevait l'ordre de prévenir le gouvernement du Portugal que l'Allemagne n'avait qu'un but humanitaire et espérait avec confiance dans l'assentiment du Portugal au débarquement à la baie de Delagoa d'un détachement de marins allemands, dont l'effectif ne devait pas dépasser cinquante hommes.

Le comte Von Hatzfeldt-Wildenburg télégraphiait le 1er janvier 1896 que, dans son opinion, l'expédition du docteur Jameson était de toutes façons désagréable au gouvernement anglais.

Le même jour, le consul d'Allemagne à Prétoria annonçait que tout danger était passé.

Le livre blanc se termine par une dépêche du baron Marschall Von Bieberstein au comte Von Hatzfeldt-Wildenburg, dans laquelle le ministre proteste contre les articles des journaux anglais établissant que le télégramme de l'empereur Guillaume au président Kruger est un acte d'hostilité envers la Grande Bretagne et un empiètement sur les droits de ce pays.

Les Irlandais à la Chambre des Communes.

La politique du gouvernement dénoncée.

Presse Associée.

Londres, 12 février—Les débats sur l'adresse en réponse au message de la Reine ont continué aujourd'hui.

M. John Dillon, un parnelliste représentant la circonscription de Mayo Est, a déclaré qu'il sera surpris si "le ton malheureux des allusions à l'Irlande dans le message de la Reine" n'affermit pas plus dans l'esprit des Irlandais la conviction que rien ne peut être obtenu de l'Angleterre sans la violence.

En continuant, M. Dillon a exposé le contraste entre le traitement des soldats de Jameson et celui des prisonniers politiques irlandais, et a déclaré qu'il s'opposera à toutes dépenses nouvelles pour la marine, à moins qu'une partie du surplus ne soit affectée à l'Irlande.

M. Dillon est opposé aussi à un amendement à l'adresse de la Reine censurant le gouvernement pour n'avoir pas proposé l'autonomie de l'Irlande.

Le gouvernement nous a reproché, a continué M. Dillon, d'avoir perdu le contrôle des Irlandais aux Etats Unis. Puis il a ajouté qu'il regrette la perte de ce contrôle et de l'aide qui leur a été accordée depuis tant d'années.

Mais aucun homme d'état anglais anxieux de résoudre la question irlandaise, a-t-il dit, ne peut se réjouir du fait que les Irlandais d'Amérique ont perdu confiance dans l'agitation constitutionnelle.

Il n'y a pas longtemps, a ajouté M. Dillon, il a été beaucoup parlé de navires de guerre anglais détruisant les villes américaines, mais un tel langage a cessé; le peuple anglais a appris que le message du président Cleveland n'était pas une manœuvre électorale, mais qu'il parlait au nom de la nation américaine, qui n'était pas effrayée de recourir au jugement de la guerre si l'Angleterre refusait l'arbitrage.

Mais l'arbitrage est accepté maintenant, après que l'Amérique s'est vue dans la nécessité de menacer.

Il est été plus décent pour l'Angleterre d'accepter l'arbitrage quand le secrétaire Olney l'a proposé.

En terminant, M. Dillon a prévenu le gouvernement que le parti irlandais résistera jusqu'aux dernières extrémités à toute idée de guerre entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis.

M. John Redmond, un parnelliste représentant Waterford, a combattu la déclaration de lord Salisbury par laquelle il a annoncé que la question du Home Rule est enterrée. Il veut connaître quelle est l'attitude actuelle des libéraux envers le Home Rule, s'ils sont toujours alliés aux "nationalistes" et quelles sont les conditions de leur alliance.

Abolition de la loi martiale au Nicaragua.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, par voie de Galveston, Texas, 19 février—Le gouvernement du Nicaragua a rendu un décret par lequel il annonce qu'il a rétabli la suprématie des lois ordinaires, et que, en conséquence, la loi martiale est abolie une fois de plus.